



AU SERVICE DES ORTHODOXES DE LANGUE FRANÇAISE

FEUILLET DE ST SYMÉON

N°86— SEPTIEME DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE COMPLÉMENT 2021

Le présent feuillet complète
notre feuillet N° 27 pour le Septième Dimanche après la Pentecôte 2020

Homélie du père Boris Bobrinskoy Septième Dimanche après la Pentecôte 1997

La Guérison de deux aveugles (Mt 9, 27-35)

Au Nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit.

Nous venons d'entendre le récit d'un des innombrables miracles accomplis par le Christ, un exemple parmi tant d'autres de la miséricorde et de l'humilité du Seigneur. Toutes ces guérisons témoignent de la miséricorde infinie du Seigneur qui ne pouvait pas passer à côté des souffrances humaines sans être ému, bouleversé et intervenir, qui ne pouvait pas voir des êtres humains possédés par les forces du mal sans que son cœur se révolte et qu'il ordonne à ces forces du mal de quitter les créatures de Dieu. Deux aveugles suivaient Jésus en criant. Lorsque nous sommes dans la souffrance et que nous voyons une lueur d'espoir, nous appelons. Les aveugles ont entendu parler de Jésus, comme d'un prophète, d'un thaumaturge, on ne sait pas trop, mais cela suffit pour qu'ils l'appellent, et même plus, pour qu'ils crient. Nous-mêmes, dans la détresse ou les ténèbres, dans la désespérance et l'angoisse, nous n'avons pas d'autre recours que de crier. « Du fond de l'abîme, Seigneur, je crie vers toi » (Ps 129,1). C'est un cri qui vient du plus intime de nous-mêmes, qui est à la fois un cri de désespoir et un cri d'espérance. Car du fond de notre angoisse, il y a la certitude d'être entendu, la certitude d'une présence.



Le Seigneur nous entend souvent. Mais quelquefois les disciples empêchaient les malades, les infirmes et même les enfants de s'approcher du Seigneur. Il nous arrive aussi, à nous hommes et femmes d'Église, de faire obstacle à l'action du Seigneur, à la rencontre du Seigneur avec une âme. Les aveugles crient vers le Seigneur, parce qu'on leur a peut-être raconté les guérisons qu'il avait faites, mais aussi parce qu'en eux quelque chose les prévient que celui qui passe peut les soulager de leur souffrance. Nous aussi, lorsque nous crions, il nous arrive de connaître cette certitude intérieure de la présence du Seigneur, un pressentiment, une perception de la grâce de Dieu et de l'amour de Dieu. Même ceux qui sont loin, et qui pensent être loin de Dieu et que nous pensons loin de Dieu, ont un sentiment intérieur que quelqu'un existe, qu'il y a une lumière, un recours, un amour, une puissance, qu'il y a une présence. Quelquefois le

Seigneur passe. Le Seigneur passe sur notre chemin, et notre cœur se met à battre, une sorte d'émotion et de joie nous saisit. Même sans le voir, même quand nous sommes encore aveugles, quand nous sommes encore dans le noir ou la détresse, nous sentons que le Seigneur est là. Qu'il soit là en personne, dans le mystère de sa présence ineffable, ou qu'il soit présent à travers les hommes et les femmes de Dieu, qui sont porteurs de Dieu, "christophores", porteurs du Christ.

Si vraiment nous devenons "porteurs du Christ", que nous allions, que nous venions, que nous marchions, que nous travaillions, que nous mangions, que nous dormions, quoi que nous fassions, nous portons le Christ. La lumière du Christ qui est en nous devient visible et sensible pour les êtres humains qui nous côtoient. Et quelle que soit la dureté ou la sécheresse de leur cœur, ils peuvent la percevoir, la ressentir et quelque chose peut se passer en eux. C'est pourquoi nous devons toujours porter le Seigneur en nous car, si sa lumière est en nous, il y a toujours l'espoir pour les hommes qui nous entourent de près ou de loin, qu'un jour ils y seront sensibles, qu'un jour ils sentiront cette lumière ou cette bonne odeur du Christ. « Vous êtes la bonne odeur du Christ » (2 Co 2,15), dit saint Paul. Cette bonne odeur n'a pas besoin d'être démontrée ou expliquée. Lorsque nous sentons une fleur ou que nous regardons un beau paysage, il n'y a pas besoin qu'on nous explique qu'elle sent bon ou que c'est beau.

Puissions-nous être les porteurs du Christ, que « ce ne soit plus moi qui vis, mais le Christ qui vit en moi » (Gal 2,20). Alors, si ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui marche en moi sur les chemins du monde. Et quand il passe, les autres peuvent sentir et reconnaître sa présence, être sensibles à sa lumière, malgré mes indignités, malgré mes faiblesses, malgré mes insuffisances et mes négligences et se tourner vers Lui. Chacun de nous est une présence, un geste, une parole, un instrument du Christ qui portera aux êtres l'espérance et la vision. Car ces aveugles, qui virent-ils lorsqu'ils ouvrirent les yeux ? Ils virent le Seigneur, même sans savoir qui il était. Puissions-nous être les relais du Seigneur, les porte-flambeaux, les porte-lumière du Seigneur qui diffusent et répandent la lumière de Dieu dans le monde pour que les hommes cessent d'être aveugles et le voient.

Amen.

Le don de la vue et de la parole spirituelles

I.

Homélie du P. Placide Deseille pour le 7e dimanche de Matthieu 2006



Le récit de guérisons d'aveugles et de sourds-muets que nous venons d'entendre aujourd'hui dans l'évangile (Mt. 9, 27-35) se situe, d'une part, entre la guérison de l'hémorroïsse et la résurrection de la fille de Naïm, et d'autre part, le passage de l'évangile de saint Matthieu où l'on voit le Seigneur saisi de pitié devant les foules, ces foules qui sont comme des brebis sans pasteur. Et dans ce même passage, nous le voyons, comme nous le dit l'évangéliste, guérir toute maladie et toute langueur.

Ces guérisons sont sans aucun doute le signe de cet immense amour, de cette compassion que le Seigneur ressentait pour ces foules qui l'entouraient, ces foules de Palestine qui se pressaient autour de lui et dont il sentait la détresse. Et en même temps, toutes les actions du Seigneur, parce qu'il était Fils de Dieu, parce qu'il n'était pas simplement un homme bon et charitable, toutes ces actions et toutes ces guérisons qu'il

opérait avaient une portée spirituelle pour l'humanité entière.

Certes, le Seigneur n'est pas venu simplement pour guérir tous les malades, pour ressusciter tous les morts de l'humanité. Et s'il a accompli un certain nombre de guérisons physiques et de résurrections corporelles durant son ministère terrestre, animé comme je le disais à l'instant de cette compassion, de cet amour, cela était en même temps le signe de l'œuvre qu'il venait accomplir en faveur de toute l'humanité et de chacun de nous sur le plan spirituel.

Il n'est pas venu rendre la vue à tous les aveugles, mais il est venu rendre la vue spirituelle, ouvrir les yeux du cœur de tous les hommes qui l'accueillent, de tous les hommes qui accueillent sa parole et sa grâce. Il n'est pas venu guérir tous les muets, mais il est venu rendre une parole filiale à tous les hommes qui accueillent sa grâce en leur donnant son Saint-Esprit, cet Esprit-Saint qui crie dans nos cœurs « Abba, Père ». Oui, et c'est là le sens de cet épisode évangélique. Et c'est pour cela que nous le lisons encore aujourd'hui à la liturgie. Non pas pour entendre seulement le récit d'un épisode du passé, mais comme quelque chose qui nous concerne, qui concerne chacun de nous, aujourd'hui. C'est une parole de Dieu qui doit nous interpeller et nous éclairer dans notre vie d'aujourd'hui, dans notre vie quotidienne.

Oui, le Seigneur guérit ces aveugles. Le péché nous rend aveugles, nous rend aveugles spirituellement, nous empêche de comprendre quoi que ce soit aux voies de Dieu. Notre vue se limite aux choses terrestres, aux choses immédiates qui tombent sous nos sens. Et tout au plus notre raison nous fait connaître justement ce qui est à la mesure de notre esprit. Mais tout ce qui concerne Dieu en lui-même, tout ce qui concerne son dessein à notre égard, tout cela échappe à notre regard intérieur, si nous ne sommes pas guéris, si nous ne sommes pas illuminés par l'Esprit du Seigneur.

Dans l'Église ancienne, on appelait les baptisés les illuminés, ceux qui avaient reçu cette lumière, ce regard intérieur, qui avaient été éclairés, transformés, transfigurés par le don de la foi, le don de la foi qui fait que notre manière de voir, de comprendre toute chose n'est plus limitée par ce que nos sens peuvent en percevoir, par ce que notre raisonnement peut en comprendre, mais nous sommes éclairés par la parole même de Dieu.

Nous lisons dans le Psaume 118 : « Ta parole est une lampe pour mes pas », Oui, la parole de Dieu, la révélation nous fait connaître infiniment plus de choses, et des choses plus profondes que tout ce que notre regard humain peut atteindre. Au baptême, nous recevons cette lumière, nous recevons ces yeux nouveaux. Cette guérison de l'aveugle que nous sommes s'accomplit comme au temps de la vie terrestre du Seigneur lorsqu'il guérissait des aveugles. Mais il faut bien avoir conscience aussi que lors du baptême, et lorsque nous menons une vie chrétienne encore un peu extérieure, ce regard n'est pas totalement ouvert en nous. Certes, nous écoutons la parole de Dieu, nous l'entendons, nous essayons de la mettre en pratique, mais nous ne sommes pas vraiment, totalement, transfigurés.

Nous admettons ce que nous entendons de la parole de Dieu, mais nous ne pouvons pas dire que nous le voyons, et justement tout le progrès de la vie Spirituelle doit nous conduire à passer d'une simple audition, de la simple réception de mots ou d'idées, à une vue intérieure, à accéder à ce que l'un des pères de l'Église appelait « la foi qui voit », supérieure à « la foi qui entend », Il y a la foi qui écoute, la foi qui entend, et puis il y a aussi la foi qui voit, à partir du moment où, si nous sommes pleinement dociles à l'Esprit-Saint, si l'Esprit-Saint peut agir en nous sans être paralysé par notre volonté propre, par notre attachement à notre vieil homme, eh bien, à ce moment-là, notre foi s'illumine, notre foi devient une foi qui voit, non pas en ce sens que nous comprendrions

rationnellement ce qu'est le Seigneur en lui-même, ce qu'est Dieu en lui-même, ni quels sont ses desseins sur l'homme, mais nous les comprendrions par une intuition intérieure, par une véritable vision intérieure, un regard de notre âme qui nous ferait pénétrer profondément, nous ferait communier vraiment à tout ce que Dieu est, à tout ce que Dieu attend de nous, à tout ce que Dieu accomplit et accomplira pour nous.

Oui, puisse notre foi s'épanouir en cette foi qui voit, en ce regard intérieur pleinement ouvert qui transfigurera toute réalité à nos yeux.

Et puis, dans cet évangile, nous voyons aussi le Seigneur rendre la parole à des muets. Comme je le disais tout à l'heure, le Seigneur ouvre les lèvres de tout homme à partir du moment où il accepte sa grâce, où il reçoit en lui le don du Saint-Esprit. Saint Paul nous dit: « C'est l'Esprit-Saint qui crie en nous » ; c'est dans la mesure où nous communions véritablement à cette énergie du Saint-Esprit que le Christ ressuscité répand dans nos cœurs, que nous pouvons véritablement louer le Seigneur, que nous pouvons véritablement parler de toute cette œuvre que le Seigneur accomplit pour nous. Au début de l'office de l'orthros nous disons : « Seigneur ouvre mes lèvres et ma bouche annoncera ta louange », Il s'agit d'un verset du Psaume 50, que la liturgie nous fait reprendre chaque jour, si souvent, parce que nous ne pouvons vraiment louer le Seigneur, notre parole ne peut être plus qu'une simple parole humaine que si l'Esprit-Saint lui parle en nous, que si nous laissons le Saint-Esprit louer le Seigneur, si nous laissons le Saint-Esprit dilater notre cœur et nous plonger dans l'émerveillement devant tous ces mystères de Dieu qui nous sont révélés, que notre regard intérieur nous révèle, nous permet de percevoir. Oui, à ce moment-là, notre bouche est vraiment ouverte par le Seigneur parce que c'est le Saint-Esprit, c'est l'énergie du Saint-Esprit qui parle en nous, qui suscite notre parole.

Ce sont les deux miracles que le Seigneur veut accomplir en nous aujourd'hui et c'est pour cela que cet évangile reste pleinement actuel pour nous, que nous pouvons nous mettre dans les personnages de ces palestiniens du premier siècle qui étaient en contact avec le Seigneur durant sa vie terrestre et qui bénéficiaient de sa miséricorde immédiate, tangible. Cette miséricorde du Seigneur, cet amour qui nous guérit spirituellement reste tout aussi actuel et infiniment plus étendu, infiniment plus large aujourd'hui que le Seigneur est ressuscité et que notre contact intervient avec lui par la foi, par les sacrements, par la liturgie.

Laissons notre cœur s'épanouir sous cette brise de l'Esprit-Saint, laissons-nous transfigurer, transformer, laissons notre regard intérieur s'ouvrir pleinement, laissons notre parole être mue par l'Esprit-Saint, exprimer cet émerveillement que l'Esprit-Saint suscite en nous, pour que notre louange soit vraiment digne de ce que le Seigneur doit attendre de nous. Lui, Père Fils et Saint-Esprit, à qui soit la gloire dans les siècles des siècles.

Amen.

II

Homélie du P. Placide Deseille pour le 7^e Dimanche de Mathieu 1997

L'Évangile que nous venons d'entendre (Mt., 9, 27-35) nous raconte trois guérisons accomplies par le Seigneur : d'abord deux guérisons d'aveugles et puis la guérison d'un muet, et l'Évangile se termine par ces paroles : « Jésus parcourait toutes les villes et les bourgades, enseignant dans leurs synagogues, proclamant la Bonne Nouvelle du royaume et guérissant toute maladie et toute infirmité dans le peuple », Le Seigneur, certes, n'est pas venu simplement pour guérir nos maladies, nos infirmités physiques, il

n'est pas venu simplement pour rendre la vue aux aveugles, rendre la parole aux muets. La Bonne Nouvelle qu'il annonce, le royaume qu'il vient établir, c'est la guérison totale de l'homme, la guérison par l'Esprit-Saint, guérison de l'âme, guérison du péché, guérison de toutes nos infirmités spirituelles, et guérison aussi de nos corps, mais guérison de nos corps par leur résurrection aux derniers jours, dont le gage leur est donné au baptême, et surtout par la communion eucharistique. Le Seigneur est venu sauver l'homme tout entier, corps et âme, mais la vraie guérison de nos corps, ce sera la résurrection, à la fin des temps. Déjà ici bas, cependant, le Seigneur a voulu accomplir un certain nombre de guérisons corporelles et même de résurrections, comme celle de Lazare.

Aujourd'hui donc, dans cet évangile, le Seigneur guérit d'abord deux aveugles. Ce qu'il veut nous manifester par là, c'est que par le don du Saint-Esprit – que le Christ ressuscité nous fait – il nous rend la vue. Il nous rend la vue véritable, il ouvre en nous des yeux pour voir, non plus simplement comme nous voyons les choses avec nos yeux de chair, mais pour nous les faire voir comme Dieu les voit. Tant que nous ne voyons les choses qu'avec nos yeux de chair, notre vue, oserai-je dire, est déformée. Bien sûr, nous voyons, si nos yeux ne sont pas malades, la forme réelle des choses, leur apparence, mais finalement nous ne voyons que les apparences et nous sommes portés à tout juger d'après les apparences, et à tout juger, finalement, par rapport à nous-même, à notre sensibilité, à notre raison, et à ne pas voir les choses comme Dieu les voit. Nous jugeons les autres, par exemple, d'après leur comportement à notre égard et selon qu'ils nous sont sympathiques ou antipathiques, qu'ils nous contrarient ou non. Quelqu'un qui est gentil avec nous, nous le voyons tout beau, d'une façon tout à fait favorable ; au contraire, si quelqu'un nous semble un peu rude à notre égard ou nous blesse d'une manière ou d'une autre, nous le voyons tout en noir. Ce n'est pas ainsi que Dieu voit les hommes, ce n'est pas ainsi que Dieu voit les autres. Si le Saint-Esprit ouvre nos yeux intérieurs, si nous consentons à cette lumière que Dieu nous donne – il y faut notre adhésion car Dieu n'ouvre pas en nous ce regard nouveau, ces yeux qui nous font voir les choses comme il les voit, sans que nous ne l'en priions et l'acceptions, il s'éveille en nous une petite lumière ; si nous ouvrons nos yeux intérieurs à cette lumière, tout se transforme. Nous voyons les choses autrement que nous ne les voyions quand nous les jugions uniquement d'après notre sensibilité, uniquement d'après même notre raison. Oui, nous sommes toujours portés à réagir d'après notre sensibilité, d'après nos raisonnements à nous, et finalement, c'est notre moi, c'est notre égoïsme qui, sans que nous en ayons toujours conscience, devient la règle de nos jugements ; tout est vu en fonction de cela et, par là même, d'une façon déformée ; car la vraie manière de voir les choses c'est de les voir comme Dieu les voit et non pas comme notre sensibilité nous porte à les voir.

Et le Seigneur a guéri également un muet. Il veut signifier par là que ce don du Saint-Esprit qu'il vient nous faire, qui établit en nous le royaume de Dieu, ce don, cette présence en nous de la force, de la vie de l'Esprit-Saint nous permet de parler vraiment comme il faut. Certes, nous ne sommes pas muets, nous sommes quelquefois même trop bavards, seulement la parole que nous avons n'est pas la vraie parole. Et à l'égard de ce que devrait être notre vraie parole, nous sommes muets, nous sommes laissés à nos propres forces. Il n'y a que le Saint-Esprit qui peut nous permettre de dire les vraies paroles, celles qu'il faut savoir dire. Quelles sont ces deux paroles fondamentales du chrétien ? Ce sont celles qui jalonnent toutes nos liturgies, qu'on retrouve sans cesse dans nos liturgies : « Kyrie eleison, Seigneur, aie pitié », et puis, « Gloire à toi, Seigneur », Ce sont les deux paroles fondamentales du chrétien, de la vie chrétienne. Quand nous

n'avons pas le Saint-Esprit, quand nous n'avons pas ces paroles de l'Esprit-Saint nées en nous, alors, si nous voyons nos péchés, si nous voyons l'attitude des autres à notre égard, notre parole sera ou pour nous plaindre ou pour nous décourager, ou pour juger les autres ou pour les condamner ; surtout quand nous voyons notre péché, nous risquons de nous décourager purement et simplement. Quand nous parlons vraiment animés par le Saint-Esprit, quand nous mettons en œuvre cette force de l'Esprit-Saint qui est en nous, devant tout cela, tout ce que nous pouvons dire c'est « Seigneur, aie pitié, Seigneur, aie pitié de moi, je reconnais mon péché, je reconnais mes fautes, je ne cherche pas d'excuses, je ne cherche pas à expliquer ma conduite, mais je reconnais tout simplement que je suis pécheur et je demande pardon au Seigneur ». Et puis « Seigneur, aie pitié des autres" : quand les autres font quelque chose qui ne convient pas, quelque chose qui peut-être nous blesse, quelque chose qui, de quelque manière, n'est pas selon Dieu ; nous n'avons pas à les juger, nous n'avons pas à parler aux autres de ce qu'ils font de mal, nous n'avons pas à nous plaindre, mais à dire simplement « Seigneur, aie pitié, Seigneur, aie pitié de tous, Seigneur, aie pitié du monde ».

Oui, c'est cela la parole que le Saint-Esprit éveille en nous. Il y a aussi cette autre parole : « Seigneur, gloire à toi ! » car nous savons que toute chose est conduite par Dieu, que Dieu mène le monde, que Dieu mène les événements. Tout ce qu'il peut y avoir apparemment de bon ou de négatif dans nos vies, tout cela finalement est dans la main de Dieu. Et Dieu conduit tout pour le bien, par des voies secrètes, par des chemins que nous pouvons ne pas comprendre. C'est normal, car Dieu nous dépasse infiniment, Sa manière de mener les choses n'est pas celle de notre imagination, ni celle de notre intelligence. Nous savons que Dieu est à l'œuvre, nous savons qu'il conduit toute chose vers le bien. Et c'est pourquoi devant toute situation, devant toute joie comme devant toute épreuve, notre réponse doit toujours être « Seigneur, gloire à toi ! », « Gloire à Dieu pour tout ! », « Gloire au Père, et au Fils, et au Saint-Esprit ! » Oui, « Seigneur, aie pitié », « Seigneur, gloire à toi ! », telles sont les deux paroles que le Saint-Esprit nous apprend à dire ce sont les deux paroles fondamentales de toute prière chrétienne. On pourrait même dire que c'est l'alphabet du langage chrétien et si vous regardez bien, toutes nos liturgies, tous nos offices, finalement, se ramènent à cela. Bien sûr, c'est développé avec l'exposé des motifs pour lesquels nous demandons au Seigneur « aie pitié » et des motifs pour lesquels nous le louons. Tout cela est détaillé, tout cela est développé à l'occasion de tous les épisodes de la vie du Christ, à l'occasion de la vie des saints. Mais finalement tout se ramène à cela. Notre prière doit toujours être de dire « Seigneur, aie pitié, Seigneur, aie pitié de moi, Seigneur, aie pitié du monde, Seigneur, aie pitié de tous ", et puis « Gloire au Père, au Fils et au Saint-Esprit ».

À lui soit la gloire dans les siècles des siècles. Amen.

Les Homélies du P. Placide Deseille

Sont à retrouver sur le site du Monastère de Solan

<https://monastere-de-solan.com>

Le recueil *La Couronne bénie de l'année liturgique*

est disponible à la Librairie du Monastère

<https://monastere-de-solan.com/16-la-librairie>